

Le Grand Exode ou les délires intersidérants

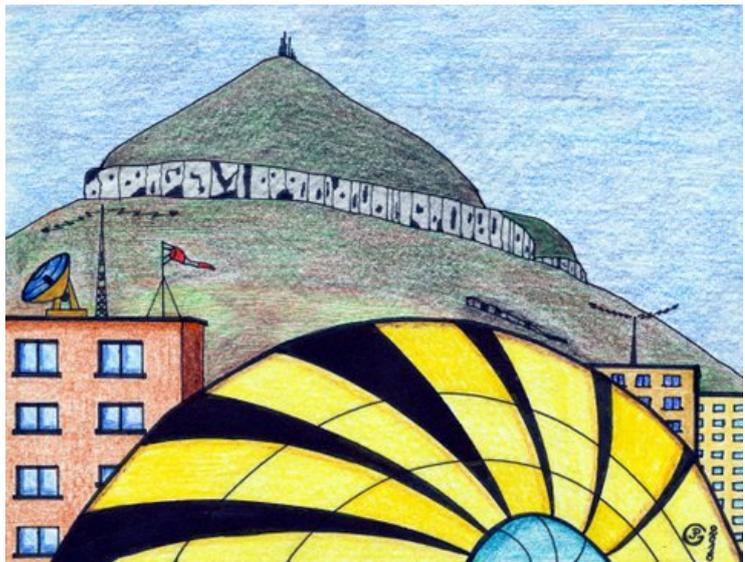
par Cédric Cadaux

« Espérer, c'est démentir l'avenir. »

Emile-Michel CIORAN

21 janvier 2198, Millau

C'est jour de grande affluence aux abords du C.G.P.I.P. (Centre de la Grande Propulsion Inter Planétaire) implanté depuis 18 ans tout juste à l'emplacement de ce qui fut jadis le centre commercial de la Capelle. Les riverains de la place bordant cette imposante coupole de verre ne se lassent pas d'observer, depuis l'aurore, bien à l'abri derrière leur double vitrage, le ballet incessant des traîneaux-taxis déposant les heureux élus pour le grand voyage vers



le Monde Nouveau. Voulant eux aussi rejoindre la plateforme d'embarquement, quelques rares « marcheurs » bravent le froid polaire et fendent courageusement la poudreuse fraîchement

tombée. La neige qui s'abat sur la région depuis plusieurs jours sans discontinuer rend la ville méconnaissable, recouvre rues et avenues, fait ployer jusqu'à les casser les branches des pins et des épicéas des jardins publics. Les Millavois n'ont pas vu le moindre cm² de bitume depuis des mois. Néanmoins, leur situation est encore enviable... Alors que s'est-il passé ?



Le cataclysme

Au début du siècle dernier, de nombreux chercheurs avaient alerté la communauté mondiale : si les grandes nations ne montraient pas l'exemple en réduisant leur consommation d'énergie, le réchauffement climatique déjà engagé depuis plusieurs décennies risquait de compromettre à plus ou moins longue échéance l'avenir de l'humanité. Sourds à ces cassandres de la science, les puissants de ce monde continuèrent d'entraîner leurs peuples dans cette course effrénée aux parts de marchés, aux profits, quelles qu'en fussent les conséquences. Et des conséquences, il y en eut.

A partir des années 2050, on assista à un dérèglement climatique fulgurant, brutal et de grande ampleur. Du fait de la disparition de la calotte glaciaire et de la montée du niveau des océans, les eaux engloutirent la plupart des nations insulaires. De même, de nombreuses régions côtières et de faible altitude furent ravagées et ne purent faire face au désastre annoncé. Dans la région,

la Camargue et Montpellier, pour ne citer que ces deux exemples, n'étaient plus que de lointains souvenirs. Plus au nord, les Pays-Bas et leurs digues ultra-modernes connurent un sort aussi funeste... Partout, les infrastructures devenaient inopérantes, les réseaux de distribution d'énergie furent dévastés...

Mais un malheur n'arrive jamais seul... Paradoxalement, cette montée brutale des températures ébranla l'équilibre océanique. La disparition totale d'un courant marin qui emprunte une partie du parcours du Gulf Stream, ce courant chaud auquel on devait notre climat tempéré, fit entrer durablement l'Europe dans une nouvelle ère glaciaire. C'est ainsi qu'à Millau, à la faveur de quelques journées de redoux éphémère, les patineurs du dimanche, jeunes et moins jeunes, partageaient le Tarn, rivière prise par les glaces, avec une colonie de manchots bravaches ne voulant pas céder un pouce de leur territoire...



Tragique corollaire

Ces bouleversements obligèrent de nombreux hommes, femmes et enfants à migrer vers des terres préservées plus hospitalières. Les états, très vite dépassés, se délitèrent en quelques années. L'Organisation des Nations Unies devint, en 2071, le Gouvernement Mondial et dut faire face tant bien que mal à ces



déplacements massifs de population. Le grand froid rendit de vastes terres incultes... La toundra remplaça les forêts de feuillus ou de résineux sur le plateau du Lévézou, sur le Causse Noir... Villages et hameaux, fantomatiques témoins d'une époque heureuse mais

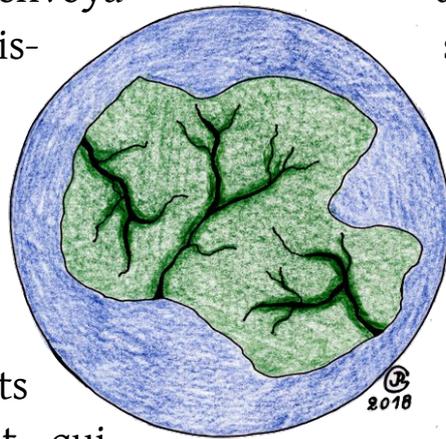
révolue, servirent de repaire à des criminels de tout poil et parfois d'abri aux bêtes sauvages... Lorsque le blizzard se levait, ce vent tempétueux qui désormais enveloppait l'hémisphère nord tout entier, imposait aux hommes une interminable retraite forcée dans leur logis. Ours et loups, qui pullulaient à nouveau dans nos contrées, osaient s'aventurer jusqu'aux portes des villes, oubliant leurs craintes ancestrales, bravant les dangers, en quête de proies faciles... Les Millavois remirent alors au goût du jour la « tuile à loup » des anciens qui, disait-on, placée aux faîtes des toits et émettant un sifflement particulier, avertissait la population de l'arrivée probable de ces prédateurs.



Un Monde Nouveau ?

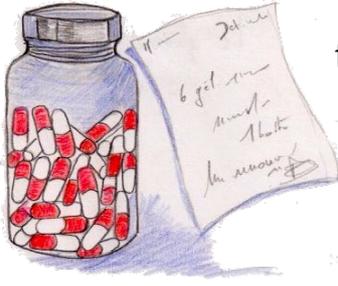
Francis Bacon écrivait au XVIIe siècle, dans *Le Progrès de la connaissance* : « Ce sont de mauvais découvreurs, ceux qui pensent qu'il n'existe pas de terre quand ils ne peuvent voir rien d'autre que la mer. »

Qui aurait pu penser qu'en ces temps tragiques, des scientifiques curieux auraient pu découvrir, par le plus heureux des hasards, l'existence dans notre système solaire d'une planète pourtant vaste comme dix fois la Terre mais aux caractéristiques à peu près semblables ? On envoya des sondes, le Gouvernement Mondial mis-nationaux. La vie s'y avé-avait-on pu passer à velle Terre promi-la teneur en oxy-avait à 40% contre 21% planète. De brillants point un traitement qui mes de respirer cet air-là. Un petit bémol toutefois : la durée du traitement (6 mois) et les effets secondaires dissuadaient encore de nombreux citoyens de se lancer dans l'aventure... Mais la métamorphose avant la renaissance avait son prix...



21 janvier 2198, Millau, donc.

Gilles attend depuis trois heures déjà dans le vaste hall d'attente du C.G.P.I.P. Assis sur l'un des confortables canapés mis à la disposition des candidats au grand départ, il observe nonchalamment ses contemporains se diriger vers les guichets d'embarquement. Gilles est un jeune homme chanceux : son physique d'athlète et son visage d'ange le singularisent au milieu de cette foule disparate et ronchonne. Et puis, son traitement n'a entraîné aucun effet



secondaire. Les six gélules l'ont rendu compatible avec la vie sur Yva, la fameuse planète. C'est tout.

Une famille attire son attention. La mère et le père semblent fébriles : ils voudraient que leurs trois rejetons se calment et s'occupent un peu de la vieille dame boursouflée qui les accompagne, somnolant sur son fauteuil roulant. « Les enfants, tenez bien mamie Odette pendant que papa et moi nous allons chercher nos cartes d'embarquement. Mathieu et Véro, vous m'entendez ? Noé, rend son livre au monsieur ! Véro, laisse donc les poches de mamie ! »

Gilles esquisse un sourire. « Ces gens non plus semblent ne pas avoir souffert d'effets secondaires », pensa-t-il. Une crainte se manifeste néanmoins chez le jeune homme : va-t-il devoir voyager avec ces mêmes insupportables ?

Des effets secondaires

Si Gilles est chanceux, ce n'est hélas pas le cas de tout le monde, loin de là. Comme pour tout nouveau traitement (et celui-ci modifiait profondément le métabolisme du système respiratoire humain), les médecins manquaient de recul pour maîtriser les effets non désirables provoqués chez certains sujets.

L'auto-combustion spontanée, effet secondaire heureusement très rare, était la principale cause de renoncement des candidats au départ. Gilles avait assisté impuissant à l'auto-combustion de son voisin et ami Francis, un matin, alors que celui-ci, comme à son habitude, ouvrait ses volets, peu sensible aux rigueurs du climat.

Aux conséquences moins définitives, la rétention par certains organismes humains d'hélium, gaz pourtant rare dans l'air, empoisonne la vie : corps bouffis, tendance au décollage involontaire. La municipalité prit la sage décision de regrouper les individus souffrant de ces symptômes dans le centre ancien de la ville, où les ruelles étroites et l'espace resserré limitent les risques d'envol fortuit. Parachevant cette protection, des filets tendus entre les habitations permettent de ramener vers le plancher des vaches les citoyens étourdis oubliant de lester leurs poches... Et qui n'a jamais entendu, rue du général Thilorier, cette jeune maman demander anxieusement à ses enfants : « Mais où est mamie Odette ? »...

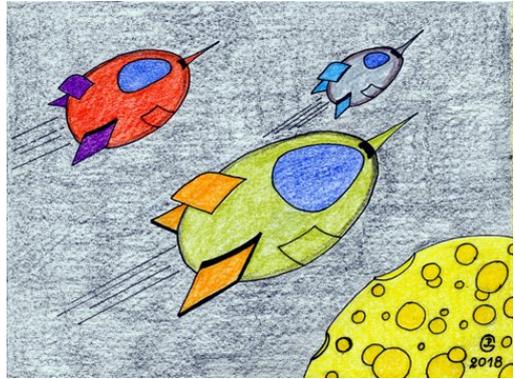
Le *Geantiasis Filiformis* est certainement l'effet le plus spectaculaire et le plus handicapant. Dès la deuxième prise de gélule, le corps se met à croître de façon démesurée, obligeant les pauvres victimes à quitter leur logement, leur famille et leurs amis, pour se regrouper dans des lieux adaptés. A Millau, la municipalité a réquisitionné tous les gymnases à leur intention.

Vous l'aurez compris, l'apparition de ces communautés d'infortune bouleversait l'équilibre social sur Terre. Du jour au lendemain, on ne voyait plus ses amis, on quittait sa maison pour rejoindre un lieu transitoire... Mais que devenait l'humanité dans tout cela ?

Pour les plus courageux, les plus impatients peut-être, faisant fi d'éventuels effets secondaires, le grand départ s'imposait comme une évidence : ne pas attendre le nouveau traitement pourtant annoncé, recommencer ailleurs, ne pas faire les mêmes erreurs...

L'embarquement

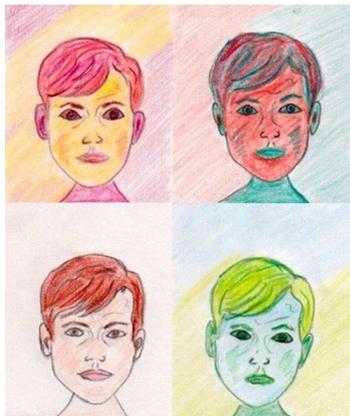
A l'arrivée des capsules intersidérales, un silence de cathédrale s'abattit dans le grand hall. Grâce à leur carte d'embarquement, les passagers se dirigèrent, non sans un brin d'appréhension, vers leur unité de propulsion. Gilles ne se retourna pas. Il prit place sur son siège, boucla sa ceinture, ferma les yeux. Un cri, mêlant exaspération et lassitude, le retint un bref instant dans le vieux monde : « Mamie Odette ! » Son Grand Voyage s'effectua calmement.



Épilogue

Quinze jours après le départ de Gilles, une jeune fille, restée à Millau pour des raisons de santé, reçut cette lettre intersidérale :

« Ma chère Natacha. Je pense à toi. Quel dommage que nous n'ayons pas pu faire le Grand Voyage ensemble ! Je t'attends avec impatience. Le bureau des



migrations m'annonce que ton départ est prévu dans un mois. Ici, tout est semblable à la Terre et tout est différent. Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'il n'existe aucun nom pour désigner les couleurs. Crois-moi si tu veux, mais les couleurs ne se fixent pas à cause de la composition de l'air. Elles changent selon le temps, les lieux, les émotions aussi... D'ailleurs, quand tu verras ma tête... »